

Des quartiers qui sont des villages

par José Cardoso Pires

«J'aime le miracle de la lumière sur le Tage, le charme des lieux restés à l'écart du modernisme. Lisbonne n'a jamais cessé de m'inspirer.»

Pourquoi j'aime Lisbonne ? Difficile question. J'ai vécu à Londres pendant quatre années, résidé au Brésil durant un an, mais Lisbonne est restée ma patrie, mon amour. Et l'objet de toute ma littérature. Pas seulement dans mon dernier livre, qui porte le nom de la ville bien-aimée, mais dans tous les autres : c'est toujours Lisbonne qui est au centre. Oui, c'est bien difficile de dire pourquoi on aime une ville, pourquoi on la préfère à toutes les autres... Même si, avec le temps, j'ai fini par me faire une opinion... Il me semble qu'on est sûr d'aimer une ville, qu'on est sûr de la connaître, quand on se sent «interrogé» par cette ville. Tout le contraire du



Lisbonne est l'une des capitales européennes où survit le mieux un mode de vie populaire encore épargné par le monde actuel.

touriste qui, passant quelques jours, se contente d'interroger la cité. Je m'explique. Se sentir interrogé par la ville, c'est devoir répondre à des questions telles que : «Pourquoi suis-je ici ? Qu'est-ce que j'y fais ?» Et, surtout, c'est devoir admettre que l'on a un rapport particulier et intime avec chaque

coin de rue. Je me sens interrogé par Lisbonne, et c'est mon passé, mes conceptions esthétiques, littéraires et culturelles, mon inconscient aussi qui sont alors en jeu. J'aime Lisbonne. Et si j'ai écrit «Lisbonne : livre de bord», c'est pour m'identifier à la ville, non seulement au lieu géographique mais

aussi à la langue qu'on parle ici. Cette langue de Lisbonne, avec sa syntaxe si particulière, ses diminutifs. Mon livre n'est donc pas un guide, mais une vision sentimentale. J'y parle de ce que j'aime : Lisbonne des mouettes sur le Tage, Lisbonne des trottoirs en noir et blanc, Lisbonne de mes souvenirs d'enfance... Et de l'incomparable lumière. Si vous voulez apprécier cette lumière, c'est sur l'autre rive du Tage qu'il vous faut aller. Prenez le ferry-boat



Ce sont les coins populaires du Bairro Alto, du quartier de Madre de Deus, de Santa Catarina ou de l'Alfama, comme ici, qu'aime par-dessus tout José Cardoso Pires : «Là, dit-il, il existe toujours une vraie vie lisboète, villageoise, où tout le monde se connaît et s'entraide.»

des miracles. Du milieu de l'après-midi au crépuscule, elle ne cesse de changer. Comme partout, bien sûr, tandis que les ombres s'allongent. Mais en même temps, et c'est cela le vrai miracle, elle se déplace à l'horizontale, comme si on la voyait marcher sur les façades... Je n'ai jamais vu cela ailleurs.

Lisbonne n'est pas une capitale où l'on trouve beaucoup de grands monuments. A part le monastère des Jerónimos ou l'aqueduc des Eaux-libres qui chevauche une partie de la ville. Même notre cathédrale, la Sé, reste modeste dans ses

proportions. En revanche, l'ordonnement des places est splendide. Je pense à la place du Commerce, cette partie de la Baixa, sorte de grand hall magnifique et populaire, dont la belle géométrie s'ouvre sur le fleuve. C'est là que bat véritablement le cœur de la capitale. Songez que Lisbonne intra-muros, où vivent quelque neuf cent mille habitants, en reçoit chaque jour autant en provenance de l'autre rive du Tage. Chaque matin et chaque soir, ils traver-

sent cette place du Commerce... J'aime, entre 5 et 6 heures, le beau spectacle de ces gens affairés rejoignant les ferries qui les ramèneront chez eux. J'aime tous les belvédères, les «miradouros» dominant le fleuve, d'où la vue s'envole à l'infini. Ces coins populaires de la ville aussi – Bairro Alto, Madre de Deus, Santa Catarina – où se poursuit, de génération en génération, une authentique vie lisboète.

Lisbonne a beaucoup changé ces quinze dernières années. Pendant les cinquante ans de la dictature, c'était une ville fermée, immobile. Ses quais étaient considérés comme une zone militaire. Aujourd'hui, il y a des bars, des restaurants, des discothèques... Lisbonne a aussi beaucoup changé en qualité, grâce aux efforts que fait la municipalité pour améliorer les mauvaises infrastructures héritées du passé. Il y a depuis plusieurs mois beaucoup de travaux à cause de l'Exposition mondiale. Et nul doute qu'après la ville ne sera plus la même. Je n'ai pas peur de ces changements. Cette manifestation est organisée sur une partie de la cité qui était insalubre, et qui va donc profiter des aménagements. Mais, surtout, je sens de la part des organisateurs une vraie détermination culturelle : ce n'est pas à une simple foire commerciale ou à une commémoration historique que nous assistons, ce n'est pas seulement l'avenir des océans, aussi important soit-il, qui est en jeu. Mais aussi, l'architecture, l'urbanisme, la littérature, bref le devenir de Lisbonne. ■

(Propos recueillis par Gérard Bonal)

Notre reporter



José Cardoso Pires

Il est considéré comme un des écrivains portugais les plus importants de ces cinquante dernières années. Ses livres sont traduits dans de nombreux pays. L'essentiel de son œuvre romanesque est publié aux éditions Gallimard, qui sortent, ce mois-ci, son dernier ouvrage consacré à sa ville d'élection, «Lisbonne : livre de bord».